



## Lacan Sens Dessus Dessous

### La phrase de Lacan que...

Myriam Perrin interviewe Emmanuelle Borgnis Desbordes

Pour ce numéro spécial « Anorexie mentale », Emmanuelle Borgnis Desbordes, membre de l'École de la Cause freudienne, psychanalyste à Rennes, maître de conférences en psychopathologie, nous propose de discuter à partir de cet extrait du *Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, où Lacan dit que : « pour comprendre la phénoménologie de l'anorexie mentale. Ce dont il s'agit dans le détail, c'est que l'enfant mange rien, ce qui est autre chose qu'une négation de l'activité. De cette absence savourée comme telle, il use vis-à-vis de ce qu'il a en face de lui, à savoir la mère dont il dépend. »<sup>1</sup>

Emmanuelle Borgnis Desbordes : Dans son enseignement, à propos de l'anorexie, Lacan souligne que l'enfant ne mange pas rien, il mange *le rien* – le *rien* comme objet – En cela, derrière ce comportement de restriction alimentaire apparent, est en jeu un point structural, qui est que le sujet trouve une satisfaction à se saturer du rien.

Myriam Perrin : Une satisfaction dans la restriction...

E. B. D. : Il y a une jouissance dont le sujet a les plus grandes difficultés à se séparer, à savoir se maintenir dans un lien, un lien qui n'est pas qu'un lien imaginaire à la mère, mais un lien à l'objet, un objet perpétuellement présent, à portée de main, même si ce n'est *rien*.

M. P. : Un objet particulier dans l'anorexie.

E. B. D. : En effet. Avant d'en parler, un distinguo différentiel est à faire. Le statut de l'objet n'est pas le même dans les anorexies névrotiques et dans les anorexies psychotiques. De plus, l'anorexie peut concerner le nourrisson, elle y sera appréhendée différemment.

M. P. : Dans cette phrase que tu as prélevée, ce qui fait surprise c'est cette « absence savourée », signifiant choisit par Lacan, du côté de la saveur. De l'objet oral donc ?

E. B. D. : En effet. Le nouage des deux signifiants surprend ! C'est quasiment ironique ! L'anorexique tire saveur à force de restriction. L'absence – élevée au *rien* – est savoureuse ! Lacan pointe la saveur comme quelque chose qui est proche de l'érotisme. C'est une érotisation de l'objet – fut-il un *rien*. L'anorexique (dans la névrose) cherche à contourner sa prise dans l'Autre et se satisfait d'une érotisation du corps dans une jouissance autistique. Éric Laurent reprend ce distinguo proposé par Jacques-Alain Miller<sup>2</sup> entre une phallique et une jouissance quasi autistique, « jouissance d'un corps qui se jouit »<sup>3</sup>.

M. P. : Du côté de la jouissance-Une ?

E. B. D. : En effet. Du côté de la névrose, *l'anorexie de la jeune fille* pour reprendre la formule de Carole Dewanbreschies, se déclenche à un moment tout à fait singulier de l'histoire du sujet : moment de rencontre avec l'Autre sexe à l'adolescence, le surgissement d'un réel dans le corps à la puberté, et le culte de l'image propre à cette période, sans doute majorée à l'ère contemporaine. Ces trois éléments réunis viennent se cristalliser à un moment pour le sujet, le liant non pas tant au corps de l'Autre, mais à son corps propre, Un, indivisible, érotisé. La saveur est là. Ce surgissement soudain du réel ne trouvant pas à se traiter dans le rapport à l'Autre fait retour sur le sujet lui-même, pourrait-on dire.

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 185.

<sup>2</sup> Cf. Présentation du congrès de Rio.

<sup>3</sup> Cf. Journée du CPCT, Paris, le 26 septembre 2015.

M. P. : Dans cette clinique contemporaine de l'anorexie de la jeune fille, peut-on dire que nous sommes dans un au-delà de ce qui était un temps défini à partir du premier enseignement de Lacan, soit du côté d'une défense du désir ?

E. B. D. : Exactement. Je crois que l'on peut parler d'une inflation de l'anorexie de la jeune fille aujourd'hui, qui sans doute relève des nouveaux enjeux et idéaux contemporains, mais qui vient aussi signer un traitement singulier de la féminité : une féminité qui se vit, qui se jouit, et qui peine à l'heure de la puberté, mais aussi à l'heure contemporaine, à être dite par l'Autre. Pour avoir un corps encore faut-il qu'il soit parlé ! Qui plus est pour une femme !

M. P. : Nous entendons beaucoup parler des blogs de jeunes filles anorexiques, qui se donnent même des conseils pour maintenir la restriction ou pour être au plus près du poids *savouré*, avec une revendication à jouir de ce corps-là, cadavérique tout de même.

E. B. D. : Pour ces jeunes filles qui montent ces blogs, il semblerait que la revendication soit telle, que ce soit devenue quasiment une « position d'existence ».

M. P. : Un  $S_1$  d'identification ?

E. B. D. : Nous pouvons déjà nous poser la question de la structure psychotique des tenantes de ces blogs. Mais il n'en demeure pas moins que des jeunes filles se laissent attraper par le discours qui y est là, véhiculé, en quête d'être quelqu'un, être une parmi d'autres. Plusieurs patientes m'ont confiées avoir dans leur cartable un mètre de couturière dont elles feront usage dans leur petit groupe de jeunes filles au lycée, un groupe de copines sympathiques qui vont se mesurer les cuisses, les hanches, le ventre les unes après les autres dans une rivalité majeure. Elles font lien autour du mètre et hélas, elle l'élève comme un nouveau « trait » !

M. P. : La préoccupation autour du poids et de la minceur fait à la fois lien social et vise la jouissance-Une ?

E. B. D. : Philippe Lacadée, dans *L'éveil et l'exil*, reprend cela très bien et montre comment à l'adolescence, il s'agit de se retrouver, de faire lien et aujourd'hui de s'en assurer en s'agglutinant les unes aux autres. Je reste assez surprise de voir, notamment à la sortie du lycée, les jeunes filles collées les unes aux autres, assises les unes sur les autres, dans un essaim de corps. L'adolescent s'assure de son existence en faisant groupe, mais avec une réelle difficulté à exister dans ce groupe. La clinique nous enseigne que si les jeunes filles font groupe à partir des atours éminemment féminins (vêtements, bijoux, maquillage, etc.), la restriction alimentaire – qui vise un idéal – pourrait participer d'un trait de regroupement.

M. P. : Dans la rencontre face au trou dans le savoir, au réel, à l'inexistence du rapport sexuel, donc...

E. B. D. : Les jeunes filles d'aujourd'hui, très matures, très intéressées par ce qui les entoure, cherchent à cerner la question du rapport entre les sexes.

M. P. : Freud disait déjà de Dora qu'elle était une *jeune fille perspicace*, donc qu'est-ce qui fait le nouveau ?

E. B. D. : Je trouve que le dévoilement de la sexualité ou de la question sexuelle, majoré par facebook, internet, etc., précipite les jeunes filles dans quelque chose qui les inquiète plus que cela ne les tient, plus que cela ne les cerne. Un certain nombre de mes patientes anorexiques témoignent par exemple avoir été très inquiètes d'avoir *un rapport sexuel le plus tôt possible*, logées sous un discours contemporain d'émancipation et de toute puissance, que les réseaux sociaux relaient à l'envi et qu'elles ont vécu comme des injonctions. À ce moment-là, sans doute, aurait-il fallu que les choses soient parlées, un peu dialectisées, un peu bordées. Dans ce contexte, une remarque désobligeante sur leur corps de la part d'une copine, la mesure de la cuisse et d'autres parties du corps dans la cour de récréation, suffit à précipiter le sujet dans l'anorexie. Cette constellation : de la puberté, de la structure, du contemporain et d'un réel sexuel particulièrement sur le devant de la scène, peut faire le lit d'un dérapage vers l'anorexie.

M. P. : Dérapage ?

E. B. D. : Je dis dérapage parce que, toutes les jeunes filles, prises, sans doute, dans les idéaux actuels, ont un souci d'amincissement. Mais, toutes les jeunes filles qui commencent par un petit régime ne glissent pas dans l'anorexie. Par contre, toutes celles qui sont anorexiques, ont commencé par un petit régime. C'est certain. Qu'est-ce qui, à un moment donné, précipite le sujet ? Qu'est-ce qui peut se tenir dans un petit régime et qu'est-ce qui fait qu'on passe de l'autre côté ? Une fois de l'autre côté, tout va très vite.

M. P. : Le régime devient sans limite... Quel lien avec la jouissance féminine ?

E. B. D. : Même si on rencontre quelques anorexies masculines, ce n'est pas pour rien qu'elles sont plutôt féminines. La clinique atteste que du petit régime, elles peuvent basculer, en effet, du côté d'un illimité. L'illimité apparaît aussi dans ce qu'elles disent : « je mangeais de manière illimitée et j'ai tout arrêté » ou « j'ai décidé d'arrêter de manger et maintenant je ne peux plus m'autoriser à reprendre car sinon ça ne s'arrêtera plus ». Elles ont la crainte que si elles recommencent à manger, ce sera illimité. De quelle jouissance s'agit-il là ? J'ai idée qu'on touche à un illimité qui n'est pas sans lien avec la position féminine. La restriction alimentaire et un certain façonnage du corps qu'elle maîtrise (soit une manière de phalliciser, soit une manière de limiter l'illimité) donne au sujet une place singulière au milieu des autres, des jeunes filles admiratives de la maigreur apparente. Mais progressivement, elle n'a plus prise.

M. P. : Quelle orientation pour le traitement, alors ?

E. B. D. : Parmi les jeunes filles que j'ai reçues et qui sont sorties de l'anorexie, chacune à leur manière, avaient toutes ce questionnement : « Peut-on encore, aujourd'hui, croire au prince charmant ? »

MP : Autrement dit à l'amour.

E. B. D. : Elles sont en effet toutes sorties par une question sur l'amour, mais l'amour au sens de Lacan : non pas tant le partenaire sexuel que le protagoniste de l'amour courtois. Dans son cours, *Choses de finesse en psychanalyse*, J.-A. Miller rappelle les conditions pour qu'une femme trouve une certaine consistance d'être, ou *substance d'être* tel que Lacan en parle dans *L'étourdit*<sup>4</sup>. Au fond, les conditions d'amour, et notamment ce qu'un partenaire peut dire à une femme, lui donne une consistance d'être, un corps, là où le signifiant manque à la dire...

M. P. : Cela semble assez paradigmatique pour ces jeunes filles.

E. B. D. : Et c'est la condition pour qu'elles sortent de leur anorexie, qu'elles cèdent sur leur mode de jouir anorexique.

M. P. : Merci Emmanuelle.

---

<sup>4</sup> Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 465.